



La langue et le Temps

Un éclairage proustien sur la théorie saussurienne*

COMMUNICATION DE MARIE-JOSÉ BÉGUELIN

À LA SÉANCE MENSUELLE DU 8 JUIN 2024

La création du monde n'a pas eu lieu au début, elle a lieu tous les jours.
(Marcel Proust, *Albertine disparue, À la recherche...*, t. IV, p. 248)

Les œuvres de Ferdinand de Saussure et de Marcel Proust m'accompagnent depuis un bon demi-siècle. Après les avoir délaissées quelques mois, quelques années, j'y reviens avec un élan toujours aussi vif, pour en tirer à chaque fois de nouvelles leçons. Longtemps néanmoins, elles ont représenté pour moi des espaces disjoints : la première relevait de mes lectures à caractère professionnel, la seconde de mes lectures de vacances – deux univers aussi imperméables, au premier abord, que le côté de Guermantes et celui de Méséglise dans la perception du jeune Marcel¹...

1. LES RÉPERCUSSIONS PSYCHIQUES D'UNE ABSENCE

Jusqu'au jour où mon attention fut retenue par quelques lignes du *Côté de chez Swann* qui coïncidaient de manière troublante avec mes préoccupations saussuriennes du moment. Dans le passage en question, Charles Swann cherche à échapper aux tourments de la jalousie qu'il éprouve en présence de sa maîtresse Odette de Crécy. Pour tenter d'apaiser ses souffrances sans compromettre l'avenir de leur relation, il

* L'enregistrement filmé de cette communication est disponible sur la chaîne YouTube de l'Académie à cette adresse : <https://youtu.be/izqrHoAn04M?si=SdeukuyQBjkjESQa>

¹ « Et cette démarcation était rendue plus absolue encore parce que cette habitude que nous avons de n'aller jamais vers les deux côtés un même jour, dans une seule promenade, mais une fois du côté de Méséglise, une fois du côté de Guermantes, les enferme pour ainsi dire loin l'un de l'autre, inconnaisables l'un à l'autre, dans les vases clos et sans communication entre eux d'après-midi différents. » (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, f)

envisage d'espacer ses visites, de s'éloigner temporairement de la jeune femme. Mais voilà qu'Odette accueille avec une docilité imprévue la perspective d'une séparation. Avant-coureur, peut-être, d'une rupture effective, ce consentement réveille en Swann un besoin impérieux de la rencontrer au plus vite, de la revoir tous les jours. La volte-face du protagoniste est analysée en ces termes :

- (1) Comme tous ceux qui possèdent une chose, pour savoir ce qu'il arriverait s'il cessait un moment de la posséder, il [= Swann] avait ôté cette chose de son esprit, en y laissant tout le reste dans le même état que quand elle était là. Or l'absence d'une chose, ce n'est pas que cela, ce n'est pas un simple manque partiel, c'est un bouleversement de tout le reste, c'est un état nouveau qu'on ne peut prévoir dans l'ancien. (M. Proust, *Du côté de chez Swann, À la recherche...*, t. I, p. 300)²

Ce dont Swann n'avait pas tenu compte dans ses calculs, c'est que l'absence d'une chose – ici, celle de l'être aimé – provoque un branle-bas général, aux effets non mesurables : elle génère « un état nouveau qu'on ne peut prévoir dans l'ancien ».

Or, la formule proustienne évoque étrangement la façon dont Ferdinand de Saussure a envisagé l'évolution des systèmes sémiologiques, et de la langue en particulier³. Entrons dans le vif du sujet, non sans garder à l'esprit les vicissitudes affectives de Swann et le diagnostic pénétrant du Narrateur.

2. L'INTERDÉPENDANCE DES ENTITÉS LINGUISTIQUES

Saussure, on le sait, a conçu la langue comme un système « fondé sur des oppositions » (CLG/E 1745-1751), un système différentiel constitué de *valeurs* (Depecker 2009, ch. 2 ; Coursil 2015). Dans cette perspective, toute entité linguistique est déterminée (au sens fort) par les entités ambiantes ou coexistantes ; comme dans le cas du jeu d'échecs, elle tire son identité de « la situation réciproque des pièces » (CLG/E I 1862, II R 52) :

² Cf., à propos de la disparition d'Albertine : « La suppression de la souffrance ? Ai-je jamais pu vraiment le croire, croire que la mort ne fait que biffer ce qui existe et laisser le reste en état, [...] ? » (*Albertine disparue, op. cit.*, t. IV, p. 57)

³ Voir notamment à ce sujet les travaux de Y. H. Choi (2002) ; A.-J. Pétrouff (2005).

- (2) De la même façon que dans le jeu d'échecs il serait absurde de demander ce que serait une dame, un pion, un fou, ou un cavalier, si on le considérait hors du jeu d'échecs, de la même façon il n'y a pas de sens, si l'on considère vraiment *la langue*, à chercher ce qu'est chaque élément par lui-même. Il n'est rien d'autre qu'une pièce valant par son opposition avec d'autres selon certaines conventions. (F. de Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 67)

Cette interdépendance des unités est réaffirmée à la façon d'un *leitmotiv* dans les écrits du linguiste genevois et dans les notes de ses étudiants.

- (3) (a) Tout fait linguistique consiste en un rapport, et consiste en rien d'autre qu'en un rapport. (F. de Saussure, ÉLG, Note *Sémiologie*, p. 263)⁴
(b) Toutes les grandeurs dépendent les unes des autres : [...]. (A. Riedlinger, CLG/E 303 = 1881, II R 301)
(c) [...] (les parties d'un système n'ont de sens que par l'ensemble) [...]. (A. Riedlinger, CLG/E 1406, II R 78)
(d) Un système sémiologique quelconque est composé d'une quantité d'unités [...] et la véritable nature de ces unités – ce qui empêchera de les confondre avec autre chose – c'est d'être des *valeurs*. (A. Riedlinger, CLG/E 1842, II R 25)
(e) [...], nous persistons à dire que la langue ne s'alimente et ne vit que d'un ensemble d'oppositions, d'un ensemble de valeurs parfaitement négatives et n'existant que par leur contraste mutuel (F. de Saussure, SL 100, p. 183, où se trouve rectifié le passage correspondant de ÉLG, *Essence double*, p. 71)
(f) Alors même qu'il s'agit de désignations très précises comme *roi, évêque, femme, chien*, – la notion complète enveloppée dans le mot ne résulte que de la coexistence d'autres termes ; le *roi* n'est plus la même chose que le *roi*, s'il existe un *empereur*, ou un *pape*, s'il existe des *républiques*, s'il existe des *vassaux*, des *ducs*, etc. ; – le *chien* n'est plus la même chose que le *chien* si on l'oppose surtout au *cheval* en en faisant un animal impudent et ignoble, comme chez les Grecs ; ou si l'on l'oppose surtout à la bête fauve qu'il attaque en en faisant un modèle d'intrépidité et de fidélité au devoir comme chez les Celtes. L'ensemble des idées réunies sous chacun de ces termes correspond toujours à la somme de celles qui sont exclues par les autres termes et ne correspond à rien d'autre ; ainsi l'idée de *chacal* sera contenue dans le mot *chien* ou dans le mot *loup* aussi

⁴ Cf. : « la langue est un système de signaux ; ce qui fait la langue, c'est le rapport qu'établit l'esprit entre ces signaux. » (A. Riedlinger, CLG/E II 3348, I R 44)

longtemps qu'il ne surgira pas un troisième mot ; [...] (F. de Saussure, SL 105, p. 199-200 ; le passage correspondant de ÉLG, *Essence double*, p. 79-80, mal transcrit, comporte une lacune)

(g) En résumé, le mot n'existe pas sans un signifié aussi bien qu'un signifiant. Mais le signifié n'est que le résumé de la valeur linguistique supposant le jeu des termes entre eux, dans chaque système de langue. (É. Constantin, *Cours III C 402*, p. 288)

Caractériser chaque entité par le réseau de relations qu'elle entretient avec les autres, cela conduit, on le voit, à décrire comme des « valeurs » différentes les équivalents du mot *chien* chez les Grecs et chez les Celtes (3f). La solidarité des entités linguistiques a en outre pour corollaire que ce qui en affecte une affecte aussi les autres : c'est la présence ou l'absence d'un mot désignant le *chaval* qui déterminera, dans une langue donnée, le signifié des correspondants de *chien* et *loup*. Et de même que l'absence (concrète, non fantasmée) d'Odette est de nature à bouleverser l'entier de la vie psychique de Swann, de même l'apparition ou la disparition d'un terme, d'une opposition linguistique, exerce des effets sur l'ensemble du système :

- (4) il s'agit toujours du jeu des différences ; dès qu'il se perd une des différences, le jeu des autres n'est plus le même. (A. Riedlinger, CLG/E I 1563, II R 292)

3. LES CAS « PERDUS » DE LA DÉCLINAISON LATINE

Du retentissement de l'événement particulier, Saussure donne une démonstration éclairante dans un passage méconnu de son deuxième Cours de linguistique générale (ci-après Cours II)⁵. Nous sommes à l'Université de Genève, au début du semestre d'été 1909. Au programme de la séance, la flexion nominale du latin, confrontée à celle de la protolangue indo-européenne et à celle du grec (CLGE/E I 1560-1563, II R 287-292). Il s'agit là d'un sujet de grammaire comparée plutôt banal, à propos duquel on a coutume d'enseigner que le latin a perdu deux des huit cas que possédait l'indo-européen (l'instrumental et le locatif), alors que le grec en a perdu trois (instrumental, locatif et ablatif). Cette évolution peut être, provisoirement au moins, figurée comme suit :

⁵ Ce développement fait partie d'un chapitre intitulé *Revue des principaux peuples et idiomes de la famille indo-européenne et des principales questions qui s'y rattachent* (cf. SM 88). Il n'a pas été retenu dans le CLG de 2016, qui, comme on sait, n'est pas de la main de Saussure. Sont exploitées ci-dessous les notes de cours d'Albert Riedlinger, les plus détaillées qui nous soient parvenues pour ce passage.

Indo-européen (et sanskrit védique)	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif	Instrumental	Ablatif	Locatif
Latin	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif		Ablatif	
Grec	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif			

Tableau 1. Flexions nominales comparées de l'indo-européen, du latin et du grec

Mais quelle interprétation faut-il donner des « pertes » représentées par les cases vides de mon tableau 1 ? D'abord, relève Saussure, certains noms propres latins conservent de vieux locatifs, qui « par hasard se trouvent coïncider avec le génitif » (ce qui modifie le périmètre de la catégorie), ainsi dans *Romae* « à Rome », *Corinthi* « à Corinthe » :

- (5) [...] cela montre quelle prudence il faut avoir quand on dit qu'une langue a perdu des cas. (A. Riedlinger, CLGE/E I 1561, II R 287)

Quant au grec, la fonction du locatif a pu être y reprise, hors déclinaison nominale, par des tours prépositionnels (par exemple avec *ἐν* « dans, en » + datif). Parfois cependant, c'est « une autre forme de flexion » qui « devient héritière » de la catégorie disparue (CLG/E I 1562, II R 288) : ainsi, l'ablatif latin a récupéré, de fait, les fonctions de l'instrumental indo-européen. Les flèches du tableau 2 signalent ces divers héritages :

Indo-européen (et sanskrit védique)	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif	Instrumental	Ablatif	Locatif
Latin	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif		Ablatif	
Grec	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif			

Tableau 2. Les héritages

Cette situation donne lieu au commentaire suivant :

(6) Ainsi, quand on dit que le grec a gardé le datif indo-européen, c'est une simple coïncidence de nom : dans sa forme, le datif grec est souvent un locatif d'origine, et les fonctions du datif grec ne coïncident que très partiellement avec l'emploi du datif indo-européen.

C'est une des questions où on risque le plus de prendre des mots pour des choses. (A. Riedlinger, CLG/E I 1562-1563, II R 288)

Ce que pointe Saussure dans ces lignes, c'est que la tradition grammaticale, en usant d'un même étiquetage pour décrire les trois paradigmes, risque de faire croire que les cas désignés par un même nom assument, d'une langue à l'autre, des fonctions identiques. Or une telle vue est fallacieuse : les catégories en cause, du fait qu'elles appartiennent à des réseaux d'oppositions différents, ne sauraient « valoir » la même chose dans les états de langue considérés⁶. Cf.

Indo-européen	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif	Instrumental	Ablatif	Locatif
Latin	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif		Ablatif	
Grec	Nominatif	Vocatif	Accusatif	Génitif	Datif			

Identité de mots, non de choses

Tableau 3. Répartition des fonctions dans les synchronies étudiées

Il est trivial, on l'a dit plus haut, d'enseigner que le latin a perdu le locatif et l'instrumental et qu'il a conservé les autres cas de l'indo-européen. Mais en s'exprimant de la sorte, l'historien de la langue – à l'instar de Swann quand il envisage de se passer d'Odette – risque fort de passer à côté de l'essentiel : à savoir le *remaniement d'ensemble* qui affecte une flexion lorsqu'un des cas qui la compose est altéré. Dans un paradigme linguistique comme dans l'économie psychique de l'amoureux, il suffit en effet qu'un élément change de statut pour que les autres soient transformés, ce qui engendre un état nouveau : « dès qu'il se perd une différence, le jeu des autres n'est plus le même », notait A. Riedlinger, auditeur de Saussure (ex. (4) *supra*). Le Narrateur de la *Recherche*

⁶ Les flexions nominales y comportent respectivement 8, 6 et 5 cas. Cf. les observations sur la catégorie du génitif dans ÉLG, *Essence double*, p. 55, p. 69.

écrivait quant à lui : « l'absence d'une chose, [...] ce n'est pas un simple manque partiel, c'est un bouleversement de tout le reste » (1)⁷. Les extraits (7a-c), dont les deux premiers sont issus du corpus saussurien et le troisième de la *Recherche*, mettent l'accent sur cette recréation d'ensemble qui découle de l'événement particulier, y compris le changement qui affecte une composante du tout :

- (7) (a) Le déplacement d'un système se fait par la succession de faits isolés. Comparaison avec le système solaire : un nouvel astre le modifierait tout entier, mais n'est qu'un fait particulier. (A. Riedlinger, CLG/E I 1406, II R 78)
- (b) Qu'est-ce qui fait passer d'une position des pièces à l'autre, d'une synchronie à l'autre ? C'est le déplacement d'une pièce, ce n'est pas un remue-ménage de toutes les pièces.
[...] malgré cela, le coup d'échecs n'est pas calculable pour l'effet produit sur le système. (É. Constantin, *Cours III C*, p. 267 = CLG/E I 1475 et 1478, III C 349 et 350)⁸
- (c) Or, un changement de temps [au sens météorologique, MJB] suffit à recréer le monde et nous-même. (M. Proust, *Le Côté de Guermante*, *op. cit.*, t. II, p. 641 ; cf. *supra* la citation en exergue)

Dans le champ scientifique, ce type de problématique a été traité, non sans référence à Saussure, par la thermodynamique contemporaine (voir à ce sujet A.-J. Pétroff [2005] ; E. Bulea [2010]).

Mais revenons un bref instant au Cours II. Y a-t-il moyen, pour le linguiste historien, d'échapper aux écueils de l'inertie terminologique⁹, aux biais cognitifs induits par les façons convenues de décrire les changements linguistiques ? À cet égard, le conseil de Saussure est le suivant :

⁷ Ce qui fait penser à la célèbre méditation du poète anglais John Donne : « Nul homme n'est une île, complète en elle-même ; chaque homme est un morceau du continent, une part de l'ensemble ; [...] La mort de chaque homme me diminue, car je suis impliqué dans l'humanité. N'envoie donc jamais demander pour qui la cloche sonne : elle sonne pour toi » (2002 = 1624, p. 71-72). Mathilde Reichler, que je remercie de ses remarques très utiles, me fait observer qu'une même logique préside à la notion d'écosystème chez les biologistes : « La disparition d'une espèce exerce des retombées sur tout un monde. »

⁸ Cf. : « Ce n'est pas un système qui a engendré l'autre ; mais un élément du système a changé, d'où un autre système. » (G. Dégallier, CLG/E I 1410, D 239)

⁹ Dénoncée récemment encore par N. La Fauci (2016, p. 28), qui y voit une permanente source de dégâts dans la saisie des phénomènes diachroniques, ainsi que dans les analyses contrastives et typologiques.

- (8) Il vaut mieux exprimer la chose par une somme et dire : le latin a gardé six différenciations sur huit <cela est très bien, le grec n'en a gardé que quatre>. Et non pas : a perdu deux cas. (A. Riedlinger, CLG/E 1563, II R 288)

Plus loin, à propos de la flexion verbale, il invite de même ses auditeurs à raisonner sur « le total des formes » (CLG/E I 1562, II R 292), c'est-à-dire à confronter les « jeux » de différences tels qu'ils opèrent dans les états de langue examinés.

Sous ses dehors modestes, cette recommandation est de grande portée. D'abord, au plan méthodologique, elle privilégie le point de vue (global) *des différenciations gardées* au détriment du point de vue (local) *des différenciations perdues*, ce qui exclut toute vision naïvement érosive du changement linguistique. Ensuite, au plan théorique, elle acte le fait que les catégories grammaticales – définies par « leur contraste mutuel » (ÉLG, *Essence double*, p. 71, *supra* (3e)) – ne se transmettent pas *ne varietur* à travers l'histoire linguistique.

4. ... « L'IMPRESSION DE LA CONTINUITÉ, L'ILLUSION DE L'UNITÉ » ...

Saussure et Proust ont pour point commun d'envisager les êtres comme des phénomènes mentaux, des *faits de conscience* ancrés dans la psyché humaine. Chez Saussure, cette perspective concerne explicitement le mot ou le Signe, le signifiant autant que le signifié (9a-b), mais aussi la lettre (d'un système d'écriture), le héros de légende en tant qu'« individu sémiologique » (voir J. Fehr [2000, p. 142-146]). Chez Proust, elle s'étend à tout ce qui relève de la « réalité » (9c-d) :

- (9) (a) le mot pas plus que son sens n'existe hors de la conscience que nous en avons, ou que nous voulons bien en prendre à chaque moment. (F. de Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 83)
- (b) notre point de vue constant sera de dire que non seulement la signification mais aussi le signe [à prendre ici au sens de *signifiant*, MJB] est un fait de conscience pur. (*Ibid.*, p. 19)
- (c) les êtres pour nous n'existent que par l'idée que nous avons d'eux. (M. Proust, *Albertine disparue*, *op. cit.*, t. IV, p. 220)
- (d) Le rêve était encore un de ces faits de ma vie, qui m'avait toujours le plus frappé, qui avait dû le plus servir à me convaincre du caractère purement mental de la réalité, et dont je ne dédaignerais pas l'aide dans la composition de mon œuvre. (M. Proust, *Le Temps retrouvé*, f)

Dans le passage du Cours II analysé au point 3, Saussure illustre, on l'a vu, l'impermanence de ces « faits de conscience » que sont les catégories du génitif, du datif, de l'ablatif. Or, l'auteur de la *Recherche* relève de manière analogue l'instabilité des êtres à travers le Temps : caractères, personnes, passions, paysages, sociétés, *moi* du Narrateur y sont saisis non en tant qu'essences immuables, mais sous la forme d'un « torrent¹⁰ » de sensations, d'une succession de moments fugitifs dont chacun vient abolir le précédent¹¹ :

(10) (a) [Il est question du caractère de M. Verdurin] [...] et je conclus à la difficulté de présenter une image fixe aussi bien d'un caractère que des sociétés et des passions. Car il ne change pas moins qu'elles, et si on veut cliquer ce qu'il a de relativement immuable, on le voit présenter successivement des aspects différents (impliquant qu'il ne sait pas garder l'immobilité, mais bouge) à l'objectif déconcerté. (M. Proust, *La Prisonnière*, *op. cit.*, t. III, p. 830)¹²

(b) Si le nom de duchesse de Guermantes était pour moi un nom collectif, ce n'était pas que dans l'histoire, par l'addition de toutes les femmes qui l'avaient porté, mais aussi au long de ma courte jeunesse qui avait déjà vu, en cette seule duchesse de Guermantes, tant de femmes différentes se superposer, chacune disparaissant quand la suivante avait pris assez de consistance. Les mots ne changent pas tant de signification pendant des siècles que pour nous les noms dans l'espace de quelques années. (M. Proust, *Le Côté de Guermantes*, *op. cit.*, t. II, p. 821)

(c) Ce n'était pas Albertine seule qui n'était qu'une succession de moments, c'était aussi moi-même. [...] Je n'étais pas un seul homme, mais le défilé d'une armée composite où il y avait des passionnés, des indifférents, des jaloux – (M. Proust, *La Fugitive*, f.)¹³

¹⁰ Le mot figure dans *À l'ombre...*, f.

¹¹ Pour d'autres exemples et des développements en partie différents, voir mon étude de 2018.

¹² Cf. : « Le visage humain est vraiment comme celui du Dieu d'une théogonie orientale, toute une grappe de visages juxtaposés dans des plans différents et qu'on ne voit pas à la fois » (M. Proust, *À l'ombre...*, f). Voir le paragraphe de M. De Palo intitulé « Memoria e frammentazione dell'io » (2016a, p. 62-65), ainsi que le développement instructif de G. D'Ottavi sur la « conceptualisation de l'intersubjectivité » dans les notes de Saussure indianiste (2017, p. 76-81).

¹³ Cf. ce propos de J.-Y. Tadié (2022) : « C'est ainsi qu'il [= M. Proust] a pris le contrepied de tous les romanciers qui l'ont précédé, en créant des héros mobiles, soumis à des métamorphoses multiples. » Voir également les emplois qui sont faits dans la *Recherche* du terme *succession* (au sens de *suite*).

Ainsi la palette chatoyante de l'écrivain démultiplie-t-elle objets et sentiments, captés comme autant de perceptions fugaces, de visions inattendues entre lesquelles la relation d'identité ne s'établit pas de soi :

- (11) (a) Chaque fois qu'elle [Albertine] déplaçait sa tête elle créait une femme nouvelle, souvent insoupçonnée de moi. (M. Proust, *La Prisonnière*, *op. cit.*, t. III, p. 580)
- (b) [...] ; pendant les longues heures que je passais à causer, à goûter, à jouer avec ces jeunes filles, je ne me souvenais même pas qu'elles étaient les mêmes vierges impitoyables et sensuelles que j'avais vues, comme dans une fresque, défiler devant la mer. (M. Proust, *À l'ombre...*, *op. cit.*, t. II, p. 301)

Certes, un même nom (p. ex. « Albertine », ou « duchesse de Guermantes », ou « amour ») est applicable aux ressentis éphémères éprouvés par le Narrateur – un peu comme le terme « datif », dans l'exemple saussurien, sert à désigner des cas dotés de fonctions diverses dans des strates chronologiques différentes (point 3). L'unité ontologique, la continuité dans le Temps gagée sur la désignation commune, n'en est pas moins présentée à plus d'une reprise dans la *Recherche* comme le produit d'une impression fallacieuse ou d'un raisonnement de commande :

- (12) (a) À chaque fois, une jeune fille ressemble si peu à ce qu'elle était à la fois précédente (mettant en pièces dès que nous l'apercevons le souvenir que nous avons gardé et le désir que nous nous proposons) que la stabilité de nature que nous lui prêtons n'est que fictive et pour la commodité du langage. (M. Proust, *La Prisonnière*, *op. cit.*, t. III, p. 573)
- (b) Car ce que nous croyons notre amour, notre jalousie, n'est pas une même passion continue, indivisible. Ils se composent d'une infinité d'amours successifs, de jalousies différentes et qui sont éphémères, mais par leur multitude ininterrompue donnent l'impression de la continuité, l'illusion de l'unité. (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, *op. cit.*, t. I, p. 366)
- (c) [...] parce que depuis que j'avais revu Gilberte, pour moi Swann était surtout son père, et non plus le Swann de Combray ; comme les idées sur lesquelles j'embranchais maintenant son nom étaient différentes des idées dans le réseau desquelles il était autrefois compris et que je n'utilisais plus jamais quand j'avais à penser à lui, il était devenu un personnage nouveau ; je le rattachai pourtant

par une ligne artificielle, secondaire et transversale à notre invité d'autrefois ; (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, *op. cit.*, t. I, p. 400)¹⁴

(d) Je ne dis pas qu'un jour ne viendra pas où, même à ces lumineuses jeunes filles, nous assignerons des caractères très tranchés, mais c'est qu'elles auront cessé de nous intéresser, que leur entrée ne sera plus pour notre cœur l'apparition qu'il attendait autre et qui le laisse bouleversé, chaque fois, d'incarnations nouvelles. Leur immobilité viendra de notre indifférence qui les livrera au jugement de l'esprit. (M. Proust, *La Prisonnière*, *op. cit.*, t. III, p. 574)

Dans la vision proustienne, c'est ainsi un « jugement de l'esprit » (12d) qui, « pour la commodité du langage » (12a), crée *a posteriori* « l'impression de la continuité » (12b) et dote d'une unité « artificielle » (12a), d'une stabilité « fictive » (12c), la suite de sensations évanescences enregistrées par nos sens¹⁵.

5. L'INSTANTANÉITÉ DU SIGNE

Sous l'entrée « Réminiscence » de l'ouvrage collectif *Proust et le temps. Un dictionnaire* (2002), Isabelle Serça relève pourtant qu'unité et stabilité sont nécessaires à l'amoureux : « on veut seulement être sûr que c'est elle, ne pas se tromper sur l'identité, autrement importante que la beauté pour ceux qui aiment ; [...] » (M. Proust, *Albertine disparue*, *op. cit.*, t. IV, p. 60 ; cf. p. 95). Et à la fin du *Temps retrouvé*, grâce aux expériences répétées de « mémoire involontaire » qui viennent effacer d'un coup la distance entre passé et présent, le Narrateur peut être sûr, enfin, qu'il est bien cette *même personne* qui, des années auparavant, éprouva les émotions que le souvenir lui restitue telles quelles de manière si saisissante (cf., dans le dictionnaire cité, les textes de F. Eustache et J.-M. Devaud).

La langue, quant à elle, semble par nature vouée à la turbulence ; qu'on le veuille ou non, elle échappe à toute stabilisation : « Nous posons [...] le principe de la transformation incessante des langues comme absolu. Le cas d'un idiome qui se trouverait en état d'immobilité et de repos ne se présente pas » (F. de Saussure, ÉLG,

¹⁴ Sur cette identité changeante de la personne en fonction du « réseau » qui l'accueille, cf. : « Chaque personne en visite chez une autre devenait différente. » (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, *op. cit.*, t. III, p. 146)

¹⁵ Ailleurs, il est aussi question d'« extrait algébrique », de « constante » (*Albertine disparue*, *op. cit.*, t. IV, p. 24), à extraire de l'« émiettement » de personnes innombrables (p. 60). Dans un passage du *Temps retrouvé*, cette unification des manifestations sensibles est présentée comme le fait d'un « homme instruit », doté de la « même autorité qu'un savant... » (*Op. cit.*, t. IV, p. 568).

Deuxième conférence à l'Université de Genève (novembre 1891), p. 158). L'impermanence y affecte non seulement les catégories (point 3), mais le Signe lui-même, en tant qu'union indissoluble d'un signifié et d'un signifiant, psychiques l'un comme l'autre, tous deux définis oppositivement¹⁶. Ce Signe-là, en effet, n'a d'existence que s'il est garanti, dans l'esprit d'une communauté parlante, par l'association d'une forme avec une idée (13a) ; dépourvues d'un tel ancrage, les « identités diachroniques » ou « étymologiques » que l'on postule à travers le Temps n'ont qu'une légitimité scientifique incertaine :

- (13) (a) L'existence qu'on peut accorder au signe n'est pas ailleurs, en principe, que dans l'association qui en est faite par l'esprit avec une idée : c'est pourquoi on peut et on doit s'étonner qu'il devienne cependant nécessaire de reconnaître au signe une seconde existence, non dépendante de l'idée, à mesure qu'on marche dans le temps. (F. de Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 54 ; *signe* est pris ambiguëment ici au sens de « forme physique » et d'entité bifaciale, une polysémie que Saussure juge presque inévitable mais dont il dénonce les inconvénients.)
- (b) <Il> est mystérieux, le lien de cette identité diachronique, qui fait que deux mots ont changé complètement (*calidus* : *šo* ; *aima* : *je*) et qu'on en affirme cependant l'identité. En quoi consiste-t-<il> ? Précisément ! Il y aura donc dans la linguistique toute une série de questions <à résoudre, ou plutôt à scruter> qui se rapportent aux identités, unités diachroniques. (A. Riedlinger, CLG/E I, 2742-3 et 2740, II R 54)
- (c) Aussitôt que l'identité morphologique [*i. e.* fonctionnelle, MJB] cesse, et qu'il s'établit par exemple deux identités, il s'établit en revanche entre les deux termes l'identité étymologique (laquelle n'est plus du tout un fait de langage mais un fait de notre réflexion grammaticale). (F. de Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 84)

L'« identité diachronique », met en garde Saussure, n'est pas un « fait de langage »¹⁷ ; fruit d'une élaboration savante, exempte de résonance du côté du « sentiment linguistique »¹⁸ des sujets, elle échappe à la définition du Signe¹⁹. La « réflexion

¹⁶ La majuscule me sert, dans cette étude, à distinguer le *Signe* tel que Saussure l'a défini du *signe* pris au sens trivial de forme (matérielle) dotée d'un sens (immatériel). Sur la théorie sémiologique de Saussure, voir notamment F. Rastier (2015 et 2016) ; N. La Fauci dans Jakobson 2020, p. 262 ; J.-P. Bronckart & E. Bulea Bronckart (2022, p. 205-272). Sur la question des identités synchroniques *vs* diachroniques, cf. T. De Mauro dans CLG/DM, n. 217, p. 459-460.

¹⁷ On exceptera bien sûr les cas d'étymologie dite « populaire » ; voir [R.-]Béguelin 1995.

¹⁸ Cf. De Palo 2016a ; Fadda 2017 ; Siouffi 2021.

¹⁹ Cf. :

grammaticale » dont elle résulte trouve, me semble-t-il, un parallèle dans ce « jugement de l'esprit » dégagé de tout affect qui, dans la *Recherche*, alloue une identité constante aux êtres qui nous sont devenus indifférents ((12d) et n. 15)²⁰.

Le Signe biface ne saurait donc être, dans la perspective saussurienne, qu'une valeur momentanée, fugace, intransmissible d'une période à l'autre. Si bien que prétendre suivre un Signe, une entité morphologique, à travers le Temps – et *a fortiori* une signification, comme le fait au quotidien, sans beaucoup d'états d'âme, la linguistique historique – est qualifié dans l'*Essence double du langage* d'« entreprise chimérique » :

- (14) Nous poserons alors en entrant dans le cadre inadmissible [...]
– que la signification n'est qu'une façon d'exprimer la *valeur* d'une forme, laquelle valeur dépend complètement des formes coexistantes à chaque moment, et que c'est par conséquent une entreprise chimérique, non seulement de vouloir suivre cette signification en elle-même (ce qui n'est plus du tout linguistique), mais même de vouloir la suivre par rapport à une forme, puisque cette forme change, et avec elle toutes les autres, et avec celles-ci toutes les significations de manière qu'on ne peut dominer le changement de signification que vaguement par rapport à l'ensemble. (F. de Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 41)

Confronté à un tel bilan, on ne s'étonnera pas que le linguiste genevois ait estimé nécessaire de « reprendre *ab ovo* la question totale du langage » (ÉLG, *Notes pour un article sur Whitney*, p. 218), ce qui impliquait au premier chef de s'interroger – comme le fait Proust à propos des percepts et des sentiments – sur ce que l'on est en droit d'« appeler le même » dans la temporalité linguistique²¹ :

²⁰ Si on prend la langue au contraire *à travers une période* :

Alors il n'existe plus ni signe ni signification [= ni signifiant ni signifié, MJB] mais seulement des *figures vocales*. C'est le domaine de la phonétique. (Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 73)

²⁰ Ce qui en fait des êtres de raison, à l'instar de la « personne morale », de l'« institution permanente » que représentait à Combray la fille de cuisine à travers « la succession des formes passagères en lesquelles elle s'incarnait : car nous n'eûmes jamais la même deux ans de suite » (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, *op. cit.*, t. 1, p. 79). Voir le pertinent commentaire de ce passage proposé par A. Le Draoulec & M.-P. Péry-Woodley (2022).

²¹ Le « drame de la pensée » que pointe E. Benveniste dans son célèbre portrait de Saussure (1966, p. 37) réside à mon sens dans cette conscience proprement suraiguë de l'exigence de la tâche :

Faut-il dire notre pensée intime ? Il est à craindre que la vue exacte de ce qu'est la langue ne conduise à douter de l'avenir de la linguistique. Il y a disproportion, pour cette science, entre la somme d'opérations nécessaires pour saisir rationnellement l'objet, et l'importance de l'objet : [...] (Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 87 ; cf. p. 88).

- (15) (a) L'objet qui sert de signe n'est jamais *le même* deux fois : il faut dès le premier moment un examen ou une convention initiale pour savoir au nom de quoi, dans quelles limites nous avons le droit de l'appeler le même ; [...] (F. de Saussure, ÉLG, *Notes pour un article sur Whitney*, p. 203 ; CLG/E II 3297)
- (b) Il faudrait tout reprendre, et on ne sait par quel côté commencer. Il faudrait, entre mille choses, demander ce qu'est un mot (dans le temps) [...] (F. de Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 40)²²
- (c) L'IDENTITÉ MORPHOLOGIQUE, il serait inutile de se le dissimuler, est donc une notion excessivement complexe. (F. de Saussure, ÉLG, *Essence double*, p. 31)²³

Ainsi le linguiste est-il invité à s'interroger sur « *ce qu'il fait* » (*Lettres*, p. 195), et à s'attacher à saisir chaque fait, chaque état de langue, « dans son propre présent » (Utaker 2000, p. 192 ; cf. Béguelin 2023)²⁴.

Des développements qui précèdent, on retiendra que nos deux auteurs posent dans des termes très proches le problème, pour eux central, de l'identité à travers le Temps. À ceci près qu'en sémiologie saussurienne, l'existence du Signe est vouée à la discontinuité, au contraire du *moi* du Narrateur proustien dont les avatars sont réunis,

²² Dans un passage du Cours I d'interprétation difficile, mais que la comparaison avec Proust aide à mieux comprendre, Saussure fait figurer dans l'axe des successivités des « choses *multipliées* par le facteur temps » (M. Sechehaye-Burdet, CLG/E I 1320, S 2.24, mes italiques ; = É. Constantin, *Cours III C* 258 ; cf. ÉLG, p. 333). Sur ce point, on ne peut s'en remettre à la façon dont l'« axe des successivités » a été présenté dans le CLG, résultat d'une banalisation regrettable (Béguelin 2016, 2019).

²³ Voir aussi ce passage célèbre du Cours I :

Sur quoi faisons-nous reposer l'identité de *calidus* et de *chaud* (*šō*) ou bien de *despectus* avec *dépit* ? La chaîne phonique dans ces deux derniers mots est différente, la signification est loin d'être identique. En quoi consiste-t-elle, cette identité ? Mais ne nous imaginons pas que là soit la grande question : il est tout aussi intéressant de se demander sur quoi nous faisons reposer l'affirmation de l'identité de « *Messieurs !* » et « *Messieurs !* ». Assurément, il y a là deux actes successifs ! Il faut se référer à un *lien* quelconque. Quel est-il ? (A. Riedlinger, CLG/E I 1759-1761 et 1765, II R 38-39)

²⁴ Ces extraits de la *Recherche* soulignent dans une même veine le caractère *présent, actuel*, du sentiment et de l'intuition de réalité :

Ce même amour, nous le retrouvons bien, mais déplacé, ne pesant plus sur nous, satisfait de la sensation que lui accorde le présent, car de ce qui n'est pas actuel nous ne nous soucions pas. Malheureusement le coefficient qui change ainsi les valeurs ne les change que dans cette heure d'ivresse. (M. Proust, *À l'ombre...*, *op. cit.*, t. II, p. 173 ; les termes de *coefficient* et de *valeur* font aussi bien sûr partie du lexique saussurien)

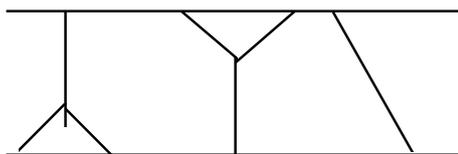
[L'intelligence] [...] ne tient pour réel que le pays où nous sommes présentement. (M. Proust, *À l'ombre...* II, *op. cit.*, t. II, p. 301)

in fine, à la faveur des expériences de réminiscence involontaire. (L'évanescence intrinsèque du Signe saussurien est sans doute à mettre au compte du caractère social, intersubjectif, de la langue ; un point qui, toutefois, mériterait d'être approfondi.)

6. LANTERNE MAGIQUE ET CINÉMA INTÉRIEUR

Marcel Proust et Ferdinand de Saussure ont l'un et l'autre envisagé les effets de l'écoulement du Temps comme une suite de changements d'état fortuits, imprévisibles, non prédéterminés, situés dans la psyché humaine – respectivement, dans la « conscience du sujet parlant ». Quand le linguiste genevois modélise l'axe diachronique comme une suite de synchronies dont l'équilibre « s'établit de moment en moment » (A. Riedlinger, CLG/E I 2129, II R 107)...

- (16) elles [= les unités] vont au contraire s'établir d'un instant à l'autre en vertu de cet enchaînement :



(A. Riedlinger, CLG/E 2713-2715, II R 56-57)

... l'auteur de la *Recherche* décrit de manière analogue la réalité vécue sous la forme d'une « succession de périodes sous lesquelles, après un certain intervalle, rien de ce qui soutenait la précédente ne subsistait plus dans celle qui la suivait » (M. Proust, *La Fugitive*, f ; cf. *Albertine disparue*, *op. cit.*, t. IV, p. 221). La rénovation de la langue, du champ social, des objets du monde, est notamment rendue chez nos auteurs à l'aide de comparaisons visuelles : celles de l'instantané photographique (10a), (17a), de la projection de lanterne magique (17b), du kaléidoscope que l'on fait tourner (17c) :

- (17) (a) Il faudrait [dans la linguistique diachronique idéale, MJB] une masse infinie de photographies de la langue, de notations exactes de moment en moment pour marcher ainsi en avant en suivant le cours du temps. (A. Riedlinger, CLG/E I 3085, II R 110 ; cf. la référence au Russe Boguslawski, organisateur d'une exposition de 480 portraits photographiques de lui pris sur vingt ans à quinze jours d'intervalle : ÉLG, *Deuxième conférence à l'Université de Genève (novembre 1891)*, p. 156-157 = CLG/E II 3284)

(b) [Il est question du rêve, MJB] [...] nous n’y offrons au contraire au spectacle de la vie qu’une vision douteuse et à chaque minute anéantie par l’oubli, la réalité précédente s’évanouissant devant celle qui lui succède, comme une projection de lanterne magique devant la suivante quand on a changé le verre) [...]. (M. Proust, *À l’ombre...*, *op. cit.*, t. II, p. 177)

(c) Au temps de ma petite enfance, tout ce qui appartenait à la société conservatrice était mondain, et dans un salon bien posé on n’eût pas pu recevoir un républicain [...]. Mais pareille aux kaléidoscopes qui tournent de temps en temps, la société place successivement de façon différente des éléments qu’on avait crus immuables et compose une autre figure. (M. Proust, *À l’ombre...*, *op. cit.*, t. I, p. 507 ; voir la suite)

Il y a certes dans cette approche discontinue de la temporalité un côté paradoxal : elle heurte l’intuition, profondément ancrée chez l’être humain, d’une permanence du monde sensible à travers le Temps²⁵. Pourtant, les neurologues qui ont analysé l’activité électrique du cerveau ont démontré expérimentalement que, à l’encontre de ce qu’on pourrait attendre, notre « flux de conscience » évolue « de manière *discrète*, sérielle et soudaine » (L. Naccache, 2022, p. 101) :

(18) [...] nous croyons percevoir le monde qui nous fait face d’une manière continue [...]. Pourtant, aux antipodes de cette intuition irrépressible, les neurosciences de la perception ont démontré que notre esprit/cerveau échantillonne le monde visuel et crée cette impression de continuité subjective à partir des fragments *discrets* ainsi saisis.

²⁵ Envisagée dans ses conséquences éthiques et métaphysiques ultimes, cette perspective discontinuiste se retrouve dans une nouvelle de l’écrivain russe Sigismund D. Krzyzanowski intitulée *Le Rassembleur de fissures* (rédigée en 1922, longtemps inédite, parue en 1999 en traduction française). Je remercie mon confrère Jean Claude Bologne de m’avoir signalé ce texte fascinant, dont il ne sera possible de citer ici que deux brefs extraits :

Au moment où la pellicule retire une image de la rétine et avance pour en montrer une autre, un instant se glisse où l’œil a déjà tout perdu et n’a encore rien retrouvé ; à cet instant-là, il est face au vide, mais il voit : une vision, qu’il prend pour la vision. (S. D. Krzyzanowski, 1999, p. 67)

En bref : si le fil du temps n’est pas continu, si l’existence n’est pas ininterrompue, si « le monde n’est pas plein », mais fissuré, éclaté en une infinité de morceaux étrangers les uns aux autres, alors toutes ces éthiques livresques, construites sur le principe de la responsabilité de la continuité entre notre « demain » et notre « hier », ne sont plus valables et disparaissent au profit de la seule éthique de la fissure, dirais-je. La formule ? Voilà : une fois franchie la fissure, je ne réponds plus de ce que j’ai laissé derrière. Je suis ici, et ce que j’ai fait est là-bas : avant. Mon acte et moi-même, nous sommes dans des mondes différents ; et il n’y a pas de fenêtres entre eux. (S. D. Krzyzanowski, 1999, p. 75)

L'échantillonnage temporel de la scène visuelle opère ainsi : nous échantillons (c'est-à-dire nous isolons et capturons) à notre insu la scène visuelle qui nous fait face à la cadence d'environ dix à treize « images » par seconde, et nous inventons (toujours à notre insu) la continuité qui permet de relier ces « images » fixes et discrètes en un film visuel subjectif continu. (L. Naccache, 2022, p. 31)

Depuis les années 1970, des centaines d'études ont, écrit L. Naccache, corroboré le fait que notre « activité cérébrale d'apparence continue correspond à une série discrète de micro-états » (*ibid.*, p. 71). C'est secondairement, à notre insu, que notre cerveau « invente » la continuité en créant, à partir d'images discrètes, un film ininterrompu (chez le spécialiste de neurosciences, la métaphore cinématographique vient relayer celle de la lanterne magique (17b)). Tout se passe donc, on le voit, comme si Ferdinand de Saussure et Marcel Proust, en s'affranchissant, chacun dans son domaine, des évidences du sens commun, avaient anticipé sur l'évolution des sciences de la perception²⁶.

ÉPILOGUE

(19) Contemporains l'un de l'autre, ils ne se connaissaient pas. Cependant ils arpentent le même terrain et s'y croisent très souvent. (M. Perrin, 2022)

Ce propos que la psychologue et psychanalyste Maryse Perrin applique au couple Proust et Freud pourrait être transposé mot pour mot, me semble-t-il, au cas du couple Proust et Saussure. Bien sûr, les deux auteurs n'ont pas eu le même rapport à l'écriture : alors que la vie même de Proust se confond avec son projet d'écrivain, se réalise par lui et s'achève avec lui, une part considérable de l'œuvre de Saussure nous est parvenue sous forme de fragments lacunaires, inachevés. Le linguiste genevois, célèbre pour ses qualités d'orateur, s'est plaint à son collègue W. Streitberg d'éprouver une « horreur presque malade de la plume » (*Lettres*, p. 246), de souffrir d'une « incurable *graphophobie* » (*ibid.*, p. 386), ce qui le situe bien loin de Proust. Il n'en demeure pas

²⁶ À l'appui de sa démonstration, L. Naccache se plaît d'ailleurs à citer un passage d'*Albertine disparue* (Naccache 2022, p. 121-122).

Il vaudrait peut-être la peine de s'intéresser à certaines réflexions optiques et picturales de Léonard de Vinci, qui était captivé lui aussi, d'après D. Arasse, par le mouvement, l'« infinie mutation des formes » (2019 = 1997, p. 42). Ce dont témoignent les citations suivantes : « Regarde attentivement, car ce que tu vas voir n'est plus ce que tu viens de voir » ou : « Ferme l'œil et observe, ce que tu as vu n'est plus et ce que tu verras n'est pas encore » (en circulation sur internet).

moins que les deux hommes se sont mesurés aux mêmes questions philosophiques. Ils ont rompu sans compromis avec les représentations dominantes de leur époque et puisé dans une culture encyclopédique (géologie, astronomie, anatomie, médecine, mathématiques, chimie, droit, économie, peinture, musique, etc.) pour élaborer et transmettre une pensée d'une sagacité merveilleuse. Nos deux auteurs ne se sont sans doute jamais rencontrés, mais on peut relever que Proust, cadet de Saussure de quatorze ans, était par sa mère cousin du linguiste et sémanticien Michel Bréal, qu'il appréciait – et qui fut à Paris, dans les années 1880, le mentor du jeune Saussure²⁷.

BIBLIOGRAPHIE

Notes linguistiques et Cours de F. de Saussure (1857-1913)

CLG = Saussure, F. de. *Cours de linguistique générale*, édité par Bally, C. & Sechehaye, A., 1916 ; 2^e éd. 1922 ; 3^e éd. 1931. CLG/DM = Édition critique par De Mauro, T. Paris, Payot, 1972.

CLG/E = Saussure, F. de (1916 [1966-1974]). *Cours de linguistique générale*, édition critique et synoptique par Engler, R. Tome I (1968). Tome II, *Appendice* (1974). Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

Cours III C: Constantin, É. (2005). Linguistique générale. Cours de M. le professeur F. de Saussure. Gambarara, D. & Mejía Quijano, C. (éd.). *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 58, p. 71-289.

ÉLG = Saussure, F. de (2002). *Écrits de linguistique générale*, édités par Bouquet, S. & Engler, R. Paris, Gallimard.

Lettres = Saussure, F. de (2014). *Ferdinand de Saussure. Une vie en lettres. 1866-1913*. Édité par Mejía Quijano, C. Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut.

SL = Saussure, F. de (2011). *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms BGE Arch. de Saussure 372. Édition partielle mais raisonnée et augmentée des Écrits de linguistique générale*. Édition par Amacker, R. Genève, Droz, Publications du Cercle Ferdinand de Saussure VII.

²⁷ Cf. l'ouvrage de M. De Palo (2016). Les études d'A. Ferré (1965) et de S. Pierron (1999) soulignent l'intérêt de M. Proust pour la linguistique (sensible notamment dans nos exemples (10b), (12a)), mais aussi sa compétence en la matière.

SM = Godel, R. (1969 = 1957). *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève, Droz (2^e tirage, 1969).

Sources secondaires relatives à F. de Saussure

Béguelin, M.-J. (2017). Saussure face au changement morphologique. Dans Duarte, P., Fleck, F., Lecaudé, P. & Morel, A. (éd.). *Histoire de mots. Études de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt*. Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, coll. « Lingua latina », p. 269-280.

Béguelin, M.-J. (2018). Saussure et Proust face aux effets du Temps : quand les « intermittences du cœur » éclairent l'évolution de la déclinaison latine. Dans Bruno, M. W., Chiricò, D., Cimatti, F., Cosenza, G., De Marco, A., Fadda, E., Lo Feudo, G., Mazzeo, M. & Stancati, C. (éd.). *Linguistica et filosofia del linguaggio. Studi in onore di Daniele Gambarara*. Milano-Udine, Mimesis Edizioni, p. 71-86.

Béguelin, M.-J. (2019). Synchronie *vs* diachronie, ou les vicissitudes d'une dualité incomprise. Dans Arabyan, M., Bronckart, J.-P. & Escudé, P. (éd.). *Les Langues dans la vie. Hommage à Tullio De Mauro*. Limoges, Lambert-Lucas, p. 163-192.

Béguelin, M.-J. (2023). Aux sources du structuralisme saussurien : le *Mémoire*, la *Double Essence*. Dans Jäger, L. & Kablitz, A. (éd.). *Ferdinand de Saussure et l'épistémè structuraliste / Ferdinand de Saussure und die strukturalische Episteme*. Berlin et Boston, Walter de Gruyter, p. 7-42.

Benveniste, E. (1966 = 1963). Saussure après un demi-siècle. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 20, 1963 ; repris dans *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard, p. 32-45.

Bronckart, J.-P. & Bulea Bronckart, E. (2022). *Ferdinand de Saussure. Une science du langage pour une science de l'humain*. Paris, Garnier.

Bulea, E. (2010). *Le défi épistémologique de la dynamique temporalisée*. Dans Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C. (éd.). *Le Projet de Ferdinand de Saussure*. Genève, Droz, p. 215-238.

Coursil, J. (2015). *Valeurs pures. Le paradigme sémiotique de Ferdinand de Saussure*. Limoges, Lambert-Lucas.

Choi, Y. H. (2002). *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*. Paris, L'Harmattan.

- De Palo, M. (2016). *L'invention de la sémantique. Bréal et Saussure*. Traduit de l'italien par Anna Maria Perrone. Limoges, Lambert-Lucas. Édition italienne : *La conquista del senso. La semantica tra Saussure e Bréal*. Roma, Carocci editore, 2001.
- De Palo, M. (2016a). *Saussure e gli strutturalismi. Il soggetto parlante nel pensiero linguistico del Novecento*. Roma, Carocci editore.
- Depecker, L. (2009). *Comprendre Saussure d'après les manuscrits*. Paris, Armand Colin.
- D'Ottavi, G. (2017). Saussure l'indianiste. Dans Forel, C. & Robert, Th. (dir.), *Saussure. Une source d'inspiration intacte*. Genève, Éditions MétisPresses, p. 53-89.
- Fadda, E. (2017). *Sentimento della lingua. Per un'antropologia linguistica saussuriana*. Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- Fehr, J. (2000). *Saussure entre linguistique et sémiologie*. Paris, PUF.
- Jakobson, R. (2020). *Lo Sviluppo della semiotica e altri saggi*, saggio introduttivo di Umberto Eco, saggio conclusivo di Nunzio La Fauci, traduzioni di Andrea La Porta, Emilio Picco e Ugo Volli. Roma, Bompiani, Campo aperto.
- La Fauci, N. (2016). Sul neutro. Grammatica et linguistica. Dans Benedetti, M., Bruno, C., Dardano, P. & Tronci, L. (dir.). *Grammatiche e grammatici. Teorie, testi e contesti. Atti del XXXIX Convegno della Società Italiana di Glottologia*. Roma, Il Calamo, p. 9-38.
- Pétroff, A.-J. (2005). *Saussure : la langue, l'ordre et le désordre*. Paris, L'Harmattan.
- Rastier, F. (2015). *Saussure au futur*. Paris, Éditions Les Belles Lettres, coll. « encre marine ».
- Rastier, F. (dir.) (2016, 2013). *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*. Limoges, Lambert-Lucas.
- [Reichler-]Béguelin, M.-J. (1995). Saussure et l'étymologie populaire. Dans Normand, C. & Arrivé, M. (éd.). *Saussure aujourd'hui*, Actes du Colloque de Cerisy (12-19.8.1992). Numéro spécial de *LINX*. Paris, Université Paris X-Nanterre, p. 121-138.
- Siouffi, G. (éd.) (2021). *Le Sentiment linguistique chez Saussure*. Lyon, ENS Éditions.
- Utaker, A. (2002). *La Philosophie du langage. Une archéologie saussurienne*. Paris, PUF.

Œuvre de Marcel Proust (1871-1922) et autres textes littéraires

Proust, M. (1988). *À la recherche du temps perdu*, éd. sous la direction de Tadié, J.-Y. Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », tomes I-IV.

L'œuvre de Proust est également citée ici via la banque de données FRANTEXT (<https://www.frantext.fr/>) (signalée par la lettre f).

Donne, J. (2002 = 1624). *Méditations en temps de crise*. Traduit de l'anglais et présenté par Lemonde, F. Paris, Payot & Rivages.

Krzyzanowski, S. D. (1999). *Le Thème étranger*. Traduit du russe par Andreyev, Z. & Perrel, C. Lagrasse, Verdier.

Sources secondaires relatives à Marcel Proust

Arasse, D. (2019 = 1997). *Léonard de Vinci. Le rythme du monde*. Paris, Éditions Hazan.

Devaud, J.-M. (2022). Entrée « Mémoire et identité ». Dans Serça, I. (dir.). *Proust et le temps. Un dictionnaire*. Paris, Le Pommier.

Eustache, F. (2022). Entrée « Mémoire autobiographique ». Dans Serça, I. (dir.). *Proust et le temps. Un dictionnaire*. Paris, Le Pommier.

Ferré, A. (1965). Marcel Proust et la linguistique. *Vie et langage*, n° 157, avril 1965, p. 182-191 et n° 158, mai 1965, p. 250-255.

Le Draoulec, A. & Péry-Woodley, M.-P. (2022). Entrée « Continuité et discontinuité », « Identité et changement ». Dans Serça, I. (dir.). *Proust et le temps. Un dictionnaire*. Paris, Le Pommier.

Naccache, L. (2022). *Apologie de la discrétion. Comment faire partie du monde ?* Paris, Odile Jacob.

Perrin, M. (2022). Entrée « Zeitlos ». Dans Serça, I. (dir.). *Proust et le temps. Un dictionnaire*. Paris, Le Pommier.

Pierron, S. (1999). La « langue Française » dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. *Littérature*, n° 116, p. 47-58. En ligne : www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1999_num_116_4_1644. DOI : [10.3406/litt.1999.1644](https://doi.org/10.3406/litt.1999.1644).

Tadié, J.-Y. (2022). Entrée « Heure ». Dans Serça, I. (dir.). *Proust et le temps. Un dictionnaire*. Paris, Le Pommier.

Serça, I. (2022). Entrée « Réminiscence ». Dans Serça, I. (dir.). *Proust et le temps. Un dictionnaire*. Paris, Le Pommier.

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

Marie-José Béguelin, *La langue et le Temps. Un éclairage proustien sur la théorie saussurienne* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024. Disponible sur : <www.arllfb.be>